



Dans la lumière de la résurrection, demeurons confiants en l'avenir

ÉDITO

Par le P. Yves Trocheris, oratorien, curé de Saint-Eustache

Depuis un an maintenant, nous vivons au gré des contraintes liées à la crise sanitaire. Toutes et tous en sommes fatigués, d'autant que la plus grande prudence reste de mise : privés l'an dernier des célébrations pascales, nous espérons cette année pouvoir nous retrouver pour ces fêtes qui nous sont chères mais rien n'est assuré et, sans aucun doute, ce ne sera pas encore l'heure de retrouvailles sans retenue. Quoi qu'il en soit, à Saint-Eustache, nous avons clairement fait le choix de la rigueur dans la gestion de la crise et de la plus grande prudence pour préserver la santé des uns et des autres. Nous avons aussi fait le choix de la solidarité en essayant d'être présents aux besoins des plus démunis. Est-il besoin de signaler qu'au fil des semaines nous avons vu s'allonger la file de celles et ceux qui viennent prendre un petit-déjeuner à la Pointe les mardis et jeudis ? L'urgence ne faiblit pas, elle grandit plutôt. Mais cela a été un vrai réconfort de voir de nombreux paroissiens répondre présents à ces rendez-vous de solidarité. J'ajoute que durant tous ces mois, la paroisse n'est pas restée au point mort : elle est active, nombreux sont les groupes qui ont trouvé les moyens de demeurer en contact, les liturgies ont été célébrées dans la beauté et le staff de Saint-Eustache est au travail sans faiblir. Le 4 avril prochain, jour de Pâques, nous aurons la joie de partager notre célébration avec beaucoup puisqu'elle sera retransmise à la télévision par *Le Jour du Seigneur*.



Ce rendez-vous annuel des jours saints nous tient à cœur. Cette année, il devrait être marqué par l'installation au cœur de l'église d'un nouvel autel. C'est une satisfaction de parvenir à l'aboutissement de ce projet significatif à bien des égards. Certes – et on l'a entendu souvent – il manquait à Saint-Eustache «un autel à la hauteur du bâtiment». Cette seule considération n'aurait pas suffi, à elle seule, à s'engager dans un tel chantier. Pour bien en prendre la mesure, il faut revenir à ce que représente ce mobilier au cœur de l'église : toute église est construite pour être le point de convergence et de rassemblement d'une assemblée. Celle-ci se rassemble autour de l'autel pour s'y ressourcer dans la célébration de sa foi. C'est aussi à partir de l'autel qu'elle est envoyée vers l'extérieur pour y porter le témoignage de la foi, de mille et une manières, notamment celle du service à autrui. J'espère et nous espérons que vous goûterez la beauté de ce magnifique mobilier et la richesse de tout ce qu'il porte comme sens pour l'assemblée qui se rassemble à Saint-Eustache. Il

y aurait encore beaucoup à dire mais vous avez déjà ici quelques nouvelles qui vous disent combien notre assemblée est vivante et active. Permettez-moi de vous souhaiter une très belle fête de Pâques 2021 et de vous inviter, dans la lumière de la résurrection, à demeurer confiants dans l'avenir. Il sera ce que nous en ferons tous ensemble : soyons en les acteurs inventifs et fraternels.

Sommaire

P1 Éditorial **P2-3** Pâques: Un nouvel autel bientôt à Saint-Eustache • L'autel, «trône de l'invisible» - Malgré les restrictions, les paroissiens ont tenu! • Des nouvelles des Chanteurs de Saint-Eustache. **P4** Patrimoine: Les peintures du transept nord retrouvent tout leur éclat. **P5** Solidarité: Des petits-déjeuners solidaires pour «recréer du lien» • Cerise face à la crise sanitaire. **P6** Orgue: Restauration et mécénat pour le grand orgue • Saint-Eustache, lieu de respiration pour les organistes. **P7** Histoire: Où a été enterrée la mère de Mozart? • Portraits: trois nouvelles recrues au service de la paroisse. **P8** Paroisse: Un «fil vert» pour Saint-Eustache • Les comptes 2020 dans le vert **Numéro gratuit - Free publication**

Ces fêtes de Pâques seront marquées à Saint-Eustache par l'installation des premiers éléments d'un nouvel autel de célébration. C'est l'aboutissement d'un projet de longue date et l'occasion, au moment de célébrer le Triduum pascal, de revenir sur le sens et la symbolique de l'autel, point de rassemblement essentiel de la communauté paroissiale.

Un nouvel autel bientôt à Saint-Eustache

Par Cyril Trépier

Au centre du chœur, l'église accueillera à la rentrée 2021 un nouvel autel de célébration. Cette construction remettra en valeur un tissu décoratif du XVIIIe siècle, issu de l'ancien maître-autel de Saint-Eustache. D'autres aspects du chœur auront changé d'ici là.

À l'automne 2021, le chœur de Saint-Eustache accueillera un nouvel autel de célébration. Il sera construit autour d'une œuvre historique, un antependium du XVIIIe siècle qui appartenait à l'ancien maître-autel de l'église. Jusque-là, cette décoration en nacre d'argent dorée se trouvait dans la chapelle de la duchesse d'Orléans. « Nous voulions donner à voir une pièce patrimoniale de Saint-Eustache. C'est de surcroît une très belle pièce, faite d'un brocart magnifique », insiste le P. Yves Trocheris. L'événement est rare et important pour la paroisse car l'autel « est l'objet qui rassemble les croyants pour vivre l'Eucharistie », souligne le P. Yves Trocheris. En outre, son installation à la rentrée 2021 parachèvera une série de restaurations et de rénovations autour du chœur. Les fresques des transepts nord et sud auront été restaurées, l'éclairage repensé, et le chandelier pascal, récemment rénové, regagnera le chœur. La Ville de Paris restaure depuis un an l'antependium, alors que l'atelier d'art Rinck construit la structure du nouvel autel. Celle-ci devrait être achevée d'ici la fin de l'été, et devra aussi protéger l'antependium des altérations liées aux variations de lumière et de température. Le nouvel autel aura des dimensions proches de l'actuel et sera consacré lors d'une cérémonie solennelle.



L'autel, «trône de l'invisible»

Par Patrice Cavellier

Montagnes et collines sont, dans les Écritures, le lieu privilégié de la rencontre entre Dieu et l'homme. C'est pour cette raison que majoritairement les autels sont placés en hauteur dans les sanctuaires, comme un lieu de jonction privilégié entre Dieu et le monde. Dieu y descend et l'homme y monte. Depuis la réforme liturgique de Vatican II, le célébrant fait face à l'assemblée. Il est placé derrière l'autel et non devant pour la célébration de la messe. Tout dans l'église part de lui et se rassemble autour de lui. Pierre de sacrifice, table de repas, à la fois seuil, épice, mémorial de la dernière Cène de Jésus, signe du banquet des noces éternelles dont nous parlent les évangiles : voilà pourquoi l'autel mérite autant de respect et de vénération. Le baiser déposé par les célébrants sur la table en début de célébration en est une manifestation, tout comme son encensement. Pour toutes ces raisons, un grand soin doit être apporté à sa beauté et il ne saurait être utilisé pour des sujets profanes ou même se substituer à l'ambon, pupitre d'où la Parole est proclamée. Il est revêtu d'une nappe blanche qui épouse son contour en ne la faisant pas déborder, ce tissu rappelant la robe baptismale. À l'offertoire, une petite nappe blanche, appelée corporal, est posée en son centre pour recevoir la patène et le calice contenant le pain et le vin. Les cierges, généralement sur l'autel, ou autour de l'autel, symbolisent le Christ Lumière du monde par sa résurrection. Les matériaux composant l'autel sont d'une grande importance symbolique. Si la pierre est recommandée, le bois, en référence à l'arche de Noé et au sacrifice de la croix, est également favorisé. Pièce majeure de ce que l'on appelle le mobilier liturgique, l'autel est le lieu de la présence immédiate de Dieu, mais, comme l'écrivait Dom Jean Leclercq : « Il ne la dévoile point. Il est trône, il n'est pas une monstrance. Il est le trône de l'invisible, il est le lieu où réside sa gloire. Tout doit ramener nos regards vers l'autel et rien ne doit nous en distraire ».

Le brocart qui se trouvait jusque-là dans la chapelle de la duchesse d'Orléans : après restauration, il est appelé à devenir la pièce majeure du nouvel autel de Saint-Eustache.

Les célébrations pascales sont d'ordinaire un temps de rassemblement privilégié pour les paroissiens de Saint-Eustache. Cette année, elles seront placées sous le signe des restrictions auxquelles les fidèles s'adaptent, bon an mal an, depuis des mois. Elles seront aussi marquées par l'absence regrettée des Chanteurs de Saint-Eustache.

Malgré les restrictions, les paroissiens ont tenu!

Par Pierre Cochez

Comme toutes les paroisses, Saint-Eustache s'est adaptée depuis plus d'un an aux contraintes sanitaires. En semaine, la messe de 18 heures a dû être supprimée, l'accueil n'a pas pu être assuré dans son local. Les conférences et rencontres de groupes n'ont pu se dérouler en «présentiel». Le dimanche, la messe de 18 heures a été avancée à 16h30, les chanteurs ont dû se résoudre au silence, les fidèles masqués doivent se tenir espacés les uns des autres. Ils ont remplacé le geste de paix par un sourire fraternel. Les prêtres viennent leur donner la communion. Malgré ces contraintes, les paroissiens demeurent fidèles à Saint-Eustache. Ils tiennent. Christiane, par exemple, s'est adaptée au nouveau rythme. «J'aime beaucoup la messe en semaine à 12h30. Il y a de plus en plus de monde qui y assiste d'ailleurs». Cette voisine de l'église est devenue une habituée de ce rendez-vous. «Ce temps de prière et de communion au milieu de la journée me renforce». En semaine, Philippe, lui, était un habitué de la messe de 18 heures. Venir à celle de 12h30 était incompatible avec ses horaires de travail. Il est revenu à Saint-Eustache pour les Cendres. «Ma belle-mère vit avec nous et a plus de 90 ans. Je ne voulais pas risquer de la contaminer». Pendant toute cette période, l'éloignement de la communauté de Saint-Eustache a été difficile. «Moi qui ai tissé des liens depuis vingt ans dans cette paroisse, j'étais perdu. Pas grand monde n'a pris de mes nouvelles. Alors, revenir après toute cette période et échanger après la messe de 11 heures est un bonheur». Daniel et Catherine ont tenu, eux aussi. Ils ont accepté toutes les contraintes sanitaires. «C'est une évidence. Laisser toutes les chaises, même si certaines sont inoccupées, est une bonne chose. Nous respectons aussi le choix de ne pas faire de procession de communion». Comme beaucoup, ces paroissiens d'élection sont arrivés à Saint-Eustache par la musique. Les Chanteurs leur manquent. Même si le chantre interprète un air pendant l'offertoire. Même «si nous avons droit à de très beaux moments d'orgue». Pour garder le lien avec la communauté, ils ont lu les homélies du P. Gilles-Hervé Masson transmises par mail. Ils seront demandeurs, quand la situation sanitaire se normalisera, d'avoir des informations sur les groupes de réflexion qui se forment à Saint-Eustache.

Des nouvelles des Chanteurs de Saint-Eustache

Par Thomas Jouteux

C'était il y a tout juste un an. Lionel Cloarec, chef de chœur, comme Catherine Boileau, présidente des Chanteurs de Saint-Eustache, se souviennent du choc de l'annulation de leur concert de mars 2020, au moment où la France entrait en crise sanitaire. Dès lors, il a fallu s'adapter à une situation inédite lors du premier confinement. Chaque lundi, jour habituel de répétition, Lionel Cloarec a ainsi envoyé aux choristes une partition à déchiffrer. À la rentrée de septembre, tous les espoirs semblaient permis : les Chanteurs avaient repris leurs répétitions, ainsi que leur participation par roulement à la messe de 11 heures. Les projets ne manquaient pas, à commencer par «le travail d'un Requiem pour les défunts, mais aussi d'un Te Deum pour rendre grâce du travail de ceux qui ont œuvré pendant la crise», rappelle Catherine. Malheureusement, la deuxième vague de l'automne et les restrictions non levées depuis ont mis au silence les Chanteurs. «L'impatience de reprendre se fait de plus en plus grande», note Lionel. Pour faire patienter le chœur, les envois du lundi ont repris sous la forme d'une lettre musicale : «Il s'agit d'envoyer ce qui aurait dû être chanté, par exemple pour le Carême, mais aussi de faire découvrir de nouvelles œuvres. Des votes sur Doodle me permettent d'établir plusieurs programmes à partir des préférences établies». Ce lien maintenu entre les Chanteurs leur permettra de reprendre leurs activités dès que possible, avec l'espoir de donner enfin le concert annulé l'an dernier, sans doute au printemps 2022. À l'interprétation des œuvres de Bach, Rameau et Haendel viendront s'ajouter pour les offices et pour d'autres concerts de nouvelles pièces plus contemporaines, telles celles d'Arvo Pärt. C'est avec la joie de faire entendre aux paroissiens un répertoire renouvelé que les Chanteurs sortiront de ce long silence forcé.



Les Chanteurs de Saint-Eustache lors de la messe télévisée de Pâques 2019, présidée par Mgr Aupetit, quelques jours après l'incendie de Notre-Dame.

Pour Pâques, les peintures du transept nord retrouvent tout leur éclat

Par Jean-Philippe Marre

Suite à la restauration du transept sud, réalisée en 2019 grâce au financement du Budget Participatif, la Ville de Paris a entrepris celle des décors intérieurs du transept nord afin de restituer à cet ensemble du XIXe siècle toute sa splendeur d'origine.

À l'instar de ce qui a été réalisé dans le bras méridional, le travail des restaurateurs, à l'œuvre depuis l'automne dernier, a porté aussi bien sur les peintures murales que sur les éléments sculptés, les céramiques et les vitraux. En partie basse, placées sous des dais ouvragés et dorés, les statues de six apôtres, complétant la représentation des Douze répartie des deux côtés du transept, ont fait l'objet des soins des restaurateurs de sculpture, qui se sont attachés à redonner à ce décor toute son unité chromatique. Sous chaque groupe d'apôtres, un relief en céramique blanche sur fond bleu représente un personnage emblématique de l'histoire de la musique sacrée : ici *David Roy prophète* et *Sainte Cécile martyre*. Afin de redonner éclat et lisibilité à ces œuvres délicates, les restaurateurs, dotés d'un grand savoir-faire, ont dû procéder à un nettoyage approfondi, mais aussi retirer des retouches anciennes

et combler les manques à partir de la documentation existante. Entre les deux portes, la statue en pierre naturelle de *Sainte Agnès* (qui fut, rappelons-le, la première patronne de la paroisse), du sculpteur Eugène Delaplanche, a quant à elle fait l'objet d'un dépoussiérage. Au registre supérieur, les représentations des évangélistes Luc et Matthieu, situées sur les parois latérales, s'ajoutent également à celles de Marc et Jean visibles dans le transept sud. Malgré les couches de poussière et de crasse accumulées depuis cent cinquante ans, qu'il a fallu retirer avec minutie, ces peintures à la cire exécutées par Émile Signol, sur commande de l'architecte Victor Baltard, sont en très bon état de conservation. Également de la main de Signol, les grandes fresques encadrant la verrière centrale représentent deux scènes de la Passion (*La Vierge sur le chemin du Calvaire* et *Le Christ sur la Croix*) et constituent le pendant artistique et thématique de celles précédemment restaurées au sud (*La mise au Tombeau* et *La Résurrection du Christ*). Heureux hasard du calendrier, la fin des travaux à la fin du mois de mars coïncide parfaitement avec la fin du Carême. Le dévoilement de cet ensemble complètement restauré apporte ainsi un support iconographique parfaitement adapté à l'occasion des célébrations de la Semaine sainte.



La restauration des fresques du transept nord a mis au jour un superbe ensemble iconographique sur le thème de la Passion du Christ, en appui à la prière des fidèles de Saint-Eustache pour la Semaine sainte.

Des petits-déjeuners solidaires pour «recréer du lien»

Par Stéphanie Chahed

Depuis début novembre, des petits-déjeuners sont distribués les mardis et jeudis aux plus démunis du quartier des Halles dans le local de la Pointe Saint-Eustache.

Après de longs mois de confinement, les prêtres de Saint-Eustache, en particulier le P. James Cunningham, ainsi que de nombreux bénévoles de la Pointe, en lien avec d'autres associations, font un triste constat. La crise sanitaire ne permet plus les actions menées quotidiennement auprès des plus démunis alors qu'ils sont les plus touchés. Eux qui manquent habituellement de tout manquent encore plus cruellement de contacts et d'échanges. «Il y a urgence à se retrouver et à aider les plus fragiles. Il faut recréer du lien et être avec ceux qui en ont le plus besoin», observe Laleh Joncheray, une bénévole très active dès le début du projet. Depuis début novembre, une quinzaine de bénévoles distribuent ainsi les mardis et jeudis de 9h30 à 11 heures, dans le local de la Pointe, des petits-déjeuners dans le strict respect du protocole sanitaire. Les denrées sont disposées sur des tables où chaque bénéficiaire est accueilli individuellement. Non seulement les invités peuvent choisir librement ce qui leur fait plaisir, mais aussi échanger, discuter et s'exprimer sur leurs besoins (vêtements, suivi social, etc.). Ils sont alors quelques fois orientés vers des associations de quartier partenaires de Saint-Eustache. Bien sûr, l'objectif est de servir à manger des viennoiseries, des petits gâteaux, des boissons chaudes, des plats salés pour le reste de la journée et de proposer des produits d'hygiène. Mais l'essentiel n'est pas seulement de parer à une situation d'urgence. Il s'agit de renouer avec les bénéficiaires et de s'inscrire dans le territoire avec les bénévoles, les paroissiens de l'église, les associations, quelques commerçants partenaires et plus largement les habitants. «Ces petits-déjeuners ont vocation à sensibiliser tous les acteurs du quartier à la souffrance des plus nécessiteux et à leur solitude», précise Laleh. C'est ce que souhaite la paroisse: «Continuer à aller à la rencontre de ceux qui en ont besoin au-delà de leurs différences. L'occasion pour tous de gagner en humanité et en fraternité en cette période de crise sans précédent et de rester aux côtés des plus fragiles». *Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues pour apporter une collation ou une simple présence tant appréciée par les bénévoles et leurs invités!*



Cerise face à la crise sanitaire

Par Stéphanie Chahed

Delphine Roux-Braz, la directrice de Cerise, nous explique comment le centre social a fait face à la crise sanitaire.

Stéphanie Chahed: Quels sont les enjeux et les difficultés de cette crise sanitaire pour Cerise?

Delphine Roux-Braz: Notre priorité est de maintenir au quotidien un lien avec les adhérents et d'essayer de proposer des activités à distance quand il n'est pas possible de se rencontrer. L'accompagnement à la scolarité et les cours de français aux étrangers ont été les activités les plus difficiles à maintenir car les publics visés, adolescents ou non francophones, rencontrent un problème de motivation et ne sont souvent pas équipés en outils numériques.

S.C.: Quel meilleur souvenir gardez-vous de cette période?

D. R.-B.: Sans hésiter, la rencontre de sept couturières qui ont réalisé bénévolement près d'un millier de masques entre mars et décembre. Ces femmes ont tant aimé travailler ensemble que nous avons créé dès juin un atelier de couture solidaire à Cerise pour créer des accessoires (pochettes pour masques, tabliers...), vendus au profit du centre.

S.C.: Quels sont vos besoins actuellement?

D. R.-B.: En raison du protocole sanitaire, nous ne pouvons plus louer nos locaux ce qui occasionne de lourdes pertes financières. Les dons sont vitaux car depuis novembre, nous avons décidé de garder ouvertes les activités proposées aux publics fragiles (soutien scolaire, écrivains publics...). Les dix-neuf studios du Foyer de jeunes travailleurs sont tous pourvus et accueillent des résidents parfois en situation de précarité économique et fragilisés par le contexte de la pandémie. Nos missions ne peuvent se poursuivre que grâce à la solidarité et à la mobilisation des salariés et des bénévoles qui ont su s'adapter. Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues pour nous aider. Il est également maintenant possible de faire des dons en ligne via la plateforme «Hello Asso», accessible depuis le site www.centrecerise.com ou via le lien: <https://www.helloasso.com/associations/cerise/formulaires/1/widget>



Les bénévoles des petits-déjeuners s'affairent pour préparer le buffet, rejoints par ceux de l'association «La Pâtisserie Solidaire» avec laquelle un partenariat a été tissé.

Restauration et mécénat pour le grand orgue

Par Jean-Philippe Marre

Grâce à une subvention exceptionnelle, le remplacement des soufflets du grand orgue a pu être lancé en fin d'année dernière. Si le projet doit s'achever dans les mois à venir, d'autres ressources financières restent néanmoins à trouver pour poursuivre la rénovation d'ensemble dont l'instrument a plus que jamais besoin.

Une expertise réalisée en 2019 avait tiré la sonnette d'alarme sur l'état de santé du grand orgue, présentant de nombreux signes d'usure. En cause notamment, les soufflets alimentant les tuyaux de l'instrument en air sous pression. Après trente ans de service intensif, certains de ces réservoirs étaient très endommagés, fuyaient et ne permettaient plus de maintenir la pression nécessaire, risquant de condamner au silence le plus grand et sans doute le plus emblématique des orgues appartenant à la Ville de Paris. Fin 2019, le projet présenté par la paroisse pour le remplacement des soufflets les plus

endommagés remportait les suffrages du Budget Participatif de la Ville de Paris. Grâce à un don complémentaire et à une subvention exceptionnelle de la Ville, il a finalement été décidé de remplacer la totalité des vingt-trois soufflets. À la suite d'un appel d'offres, la manufacture Van den Heuvel (qui a déjà réalisé la reconstruction complète de l'instrument en 1989) a remporté le marché et a lancé la confection des nouveaux soufflets dans ses ateliers de Dordrecht, aux Pays-Bas. Ces derniers vont ensuite être installés un à un, sans qu'il soit besoin d'interrompre l'utilisation de l'instrument. Pour autant, si cette première tranche de travaux qui constituait une priorité à court terme a pu se concrétiser, un programme de restauration de plus grande ampleur reste nécessaire pour permettre la conservation de cet instrument à la sonorité unique. La Fabrique travaille activement afin de trouver les financements nécessaires, sous la forme d'un mécénat privé qui viendra compléter les fonds publics apportés par la Ville pour ce projet.



La restauration des soufflets du grand orgue de Saint-Eustache: un chantier d'envergure pour redonner tout son souffle à l'instrument.

Saint-Eustache, lieu de respiration pour les organistes

Par Pierre Cochez

Les trois organistes titulaires décrivent la difficulté de cette période pour leur carrière et l'opportunité, pour eux, de pouvoir rencontrer un public à Saint-Eustache.

« Nous, musiciens d'église, avons beaucoup de chance, car nous pouvons jouer pendant les messes malgré les restrictions », résume François Olivier, le titulaire de l'orgue de chœur. « Nous restons ainsi en connexion avec une assemblée dominicale qui est réceptive à la musique ». Il est rejoint dans ce constat par les deux titulaires du grand orgue, Baptiste-Florian Marle-Ouvrard et Thomas Ospital. « Avec le confinement, Saint-Eustache est devenu le seul endroit où l'on pouvait écouter de la musique vivante », constate Thomas Ospital. « Cette épreuve nous a soudés entre musiciens », ajoute-t-il. En mars dernier, Thomas Ospital avait d'abord vécu le premier confinement comme « une délivrance, car cela allait me donner du temps pour moi, après des années de sollicitation ». Un an après, des dizaines de concerts

internationaux annulés plus tard, sans compensation financière, il voit une satisfaction dans la reprise de ses cours au Conservatoire en présentiel. « C'est une lucarne de bonheur. Enseigner à distance en visioconférence donnait une parole sèche, gommait les regards et les sourires qui sont si utiles ». Baptiste-Florian Marle-Ouvrard a vu s'annuler des master-class et des académies qu'il devait dispenser. De nombreux concerts ont été reportés à plus tard. Avec des incertitudes qu'il explique: « À la reprise, il y aura embouteillage de concerts. Autre problème, nous ne sommes pas certains des jauges qui seront requises pour le public. Enfin, certains festivals ou salles de concert risquent de connaître des difficultés après cette période sans rentrées financières ». Même incertitude exprimée par François Olivier pour son activité de maîtrise d'un chœur d'enfants à Nogent-sur-Marne. L'an dernier, sa tournée annuelle aux États-Unis d'une trentaine de concerts a été annulée. « Nous sommes totalement à l'arrêt. Résultat, le recrutement de nouveaux chanteurs ne peut pas non plus se faire. »

Enquête: où a été enterrée la mère de Mozart?

Par Michel Gentil

Après ses obsèques à Saint-Eustache, où la mère de Mozart a-t-elle été inhumée? Différentes hypothèses d'historiens nous laissent dans l'incertitude.

Juillet 1778: la mère de Mozart accompagne son fils dans une tournée musicale européenne mais, durant l'étape parisienne, elle est brutalement emportée par une fièvre mortelle. Les registres de Saint-Eustache possèdent bien son acte de décès: « En ce jour, Marie-Anne Pertl, âgée de 57 ans, femme de Léopold Mozart (...) a été enterrée dans le cimetière en présence de Wolfgang Amédée Mozart son fils ». Constatons qu'il n'y a malheureusement aucune précision sur le nom du cimetière! Pour combler cette lacune, plusieurs historiens ont émis des hypothèses différentes. La recherche s'avère difficile car à l'époque, la paroisse Saint-Eustache, l'une des plus importantes de Paris, possédait quatre cimetières environnants. Il paraît d'abord peu vraisemblable qu'il s'agisse du grand et célèbre cimetière des Innocents, le plus éloigné de l'église, surtout à une époque où les défunts étaient le plus souvent portés à bras. Autre hypothèse: au plus proche, il existait le cimetière Saint-Joseph dont l'entrée se situait à hauteur du 142, rue Montmartre. En 1763, une enquête de salubrité révélait que ce cimetière avait absorbé plus de quarante mille corps, chiffre énorme pour une nécropole de petite surface entourée de rues étroites aux maisons élevées. Il fut déclaré « infecté » et fermé. En 1787, des ossements ont été portés aux célèbres Catacombes de Paris, mais sans qu'on puisse affirmer qu'il s'agisse de tous les défunts enterrés à Saint-Joseph. Dernière éventualité: s'agirait-il du cimetière dit des

« Porcherons »? Ouvert en 1707, il devint la principale nécropole de la paroisse pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il avait son entrée rue du Faubourg-Montmartre au n° 60. Après tous les bouleversements de rénovation urbaine du quartier, il se situerait de nos jours au niveau du carrefour de Châteaudun. Le cimetière ferma en 1793, mais ce n'est qu'en 1847 que les ossements qu'il contenait furent portés, peut-être partiellement, dans un autre ossuaire... avant d'être finalement transférés aux Catacombes en 1859. Au final, il est impossible de trancher entre ces différentes hypothèses. Une certitude toutefois: la mère de Mozart n'a jamais été inhumée dans notre église, comme l'a prétendu par erreur un guide historique. Par contre, le souvenir de ses obsèques reste bien vivant à Saint-Eustache, tel qu'il s'affiche sur une plaque de marbre située dans la chapelle des Musiciens (Sainte-Cécile).



Anna-Maria Pertl-Mozart (1720-1778), mère du célèbre musicien dont les obsèques furent célébrées à Saint-Eustache. Portrait par Rosa Hagenauer-Barducci (1775).

Portraits

Trois nouvelles recrues au service de la paroisse

Par Marie Caujolle

Ils font partie des salariés heureux de travailler « en présentiel ». Les trois nouvelles recrues de Saint-Eustache ont pour point commun d'être sensibles à la beauté de leur cadre de travail.

Jérôme Desjardins occupe le poste de sacristain depuis la mi-février. Il a en charge l'entretien de l'église et du presbytère. Il prépare le linge, les tenues et les instruments sacerdotaux pour les célébrations. Il exerce ces missions avec son professionnalisme hôtelier et un solide sens de l'humour. Ce franco-anglo-mauricien est dans son élément au contact des nombreux paroissiens et visiteurs parmi lesquels des expatriés dont il se sent proche. Il s'est installé à Paris il y a deux ans à peine, après avoir vécu en Angleterre et sur l'île Maurice. Odile occupe le poste d'assistante paroissiale depuis deux mois. Elle jongle entre Saint-Eustache, les cours de piano qu'elle dispense et ses cinq enfants. Le point d'accueil de l'église étant provisoirement fermé,

il s'agit du premier interlocuteur de la paroisse par téléphone. Elle assure de nombreuses tâches administratives et, avec l'aide d'une bénévole, elle s'est attaquée à l'inventaire, l'archivage et la numérisation du fonds documentaire de Saint-Eustache. Avec six mois d'ancienneté, Marie-Cécile est la plus expérimentée des trois. Sa fonction de chargée de communication l'a conduite à se familiariser très vite avec l'histoire et la vie de la paroisse. Elle entretient le fil d'actualité sur internet et les réseaux sociaux au moyen de publications régulières et s'occupe aussi de la communication à l'égard des donateurs. Malgré la situation sanitaire, des événements continuent d'être programmés à Saint-Eustache. Elle a ainsi participé à la médiatisation de la restauration du tableau de Rubens et s'attelle aujourd'hui à la préparation du festival des 36 heures. Marie-Cécile a découvert à Saint-Eustache le plaisir de travailler avec des bénévoles. Le prochain rendez-vous est proche. Il s'agit de l'envoi... du *Forum Saint-Eustache!*

Un «fil vert» pour Saint-Eustache

Par Thomas Jouteux

Saint-Eustache, église verte ? C'est bien l'ambition de Louis Robiche, régisseur de la paroisse, appuyé dans cette démarche par l'Équipe pastorale. Mais de quoi s'agit-il au juste ? « La lecture de l'encyclique *Laudato Si'* du pape François m'a donné envie d'agir concrètement au quotidien pour la préservation de la planète », explique Louis Robiche. « L'actuelle crise sanitaire m'a aussi fait réfléchir à la nécessité de se recaler par rapport à l'essentiel. C'est avec ces idées en tête qu'au détour de recherches sur internet, j'ai découvert le label « église verte », appuyé aussi bien par la Conférence des évêques de France que par les Églises protestantes ». Certains points proposés pour engager la paroisse dans une démarche éco-responsable lui ont ainsi semblé intéressants et relever de son poste de régisseur, notamment tout ce qui vise la durabilité du matériel et des consommables : « Ce sont d'abord des petits gestes : économiser l'électricité, organiser le tri mais aussi le recyclage du papier, via un partenariat avec une

société. Ce sont aussi des objectifs devenus incontournables, comme en finir avec le plastique ou utiliser des bougies végétales. Pour le reste, tout ne relève pas de moi ». L'Équipe pastorale est ainsi disponible pour engager une réflexion collective sur ce que peut être une « église verte » en 2021. Chaque paroissien doit pouvoir se saisir du sujet et transmettre des idées. « Cette démarche est à intégrer dans tous nos événements, tel le festival des 36 heures, et tous nos projets », souligne Louis. « Elle doit devenir « le fil vert » de notre vie paroissiale ! »

Renseignements sur le label église verte : www.egliseverte.org

Contacts pour transmettre idées et suggestions :

equipepastorale@saint-eustache.org

regisseur@saint-eustache.org



Les comptes 2020 dans le vert : tout le monde a joué le jeu !

Par Thierry Dupont, vice-président du CPAE

Le Conseil pour les affaires économiques de la paroisse qui s'était réuni en septembre dernier avait craint un déficit opérationnel 2020 important pour la paroisse. Il n'en est rien et c'est une bonne nouvelle : les comptes 2020 font ressortir un petit excédent de 6000 euros. En effet les produits ont finalement été plus importants que nos prévisions initiales et les charges moins élevées. Le denier du culte s'élève à 275 500 euros, plus haut historique, malgré une légère baisse du nombre de donateurs (502 contre 527). Les quêtes ont fortement diminué (- 43%) mais ont assuré une contribution de 10% des revenus. Les revenus liés à l'immobilier ont confirmé leur progression, représentant l'année dernière 34% des revenus. La vente des cierges et les concerts ont en revanche fortement baissé, compte tenu de la fermeture de l'église, des confinements et du couvre-feu en vigueur. Les charges ont diminué grâce en partie aux indemnités de chômage partiel, mais aussi d'une maîtrise des charges fixes et une diminution sensible des

charges variables (liées au culte et aux activités événementielles de la paroisse). Cet équilibre de notre résultat opérationnel de 2020 est le fruit de l'action de toutes les parties prenantes de la paroisse : donateurs, salariés, bénévoles et équipe de prêtres. Que toutes et tous en soient chaleureusement remerciés ! C'est la preuve d'un attachement sans faille à notre paroisse, en ces temps où le désespoir et la lassitude auraient pu l'emporter. Réjouissons-nous donc ! Le même défi est à relever pour 2021... L'équilibre de nos finances reste précaire. Nous maintenons les efforts de maîtrise des dépenses (il a fait froid par moments dans l'église cet hiver, nous le reconnaissons) et anticipons une réouverture progressive de l'église et de ses activités culturelles. Nous comptons sur votre fidélité. Vous pouvez compter sur notre engagement à vos côtés pour donner à la paroisse cette année toutes les ressources de sa mission pastorale. *Nous commenterons les comptes de la paroisse à l'issue de chacune des messes du week-end des 10 et 11 avril.*

**Vous voulez recevoir
la newsletter
de Saint-Eustache ?**

Inscrivez-vous sur
www.saint-eustache.org

@eglisesainteustache
 @eglisesainteustache
Flickr Église Saint-Eustache



Directeur de la publication :
P. Yves Trocheris, prêtre de l'Oratoire, curé

Rédaction en chef : Thomas Jouteux

Révision : Chantal Gentil, Odile Guégano,
P. Gilles-Hervé Masson

Ont collaboré à ce numéro : Marie Caujolle,
Patrice Cavelier, Stéphanie Chahed,
Marie-Cécile Clouet, Pierre Cochez,
Thierry Dupont, Michel Gentil, Jean-Philippe
Marre, Louis Robiche, Cyril Trépier
Imprimeur : Imprimerie Baron 5, rue Olof Palme
92110 Clichy